

François d'Assise, sous le nom de Fr. Antoine. La vêtue eut lieu à Toulon le 17 juin 1894 ; et il fit profession à Limoges le 25 août 1895, échangeant ainsi la milice de la terre contre celle du ciel.

Dieu qui frappe surtout ceux qu'Il aime et qui l'aiment, atteint alors l'amiral au point le plus vulnérable par la mort de Mme Rallier du Baty.

Il se soumit entièrement à la volonté d'En-Haut, mais sa santé déclina rapidement. Les infirmités se déclarèrent et torturent, implacables, jour et nuit, pendant treize ans, ce vrai fils de Saint François, sans que jamais il se permette le moindre murmure. Si, par hasard, une légère plainte involontaire lui échappe, il en demande pardon à Dieu et s'en excuse, tout confus, auprès de son entourage édifié jusqu'à l'émotion.

Dur pour lui-même, le pieux malade n'a cessé d'être accueillant, aimable, souriant pour tous ceux qui l'approchaient.

Le jour de ses 84 ans, il dit, l'air malicieux :

— Je me sens tout ce qu'il faut pour passer encore cette année. Ensuite... nous verrons !

Mais Dieu en avait décidé autrement ; il trouva prêt le marin discipliné qui n'avait jamais reculé devant un ordre.

Au soir du vendredi 6 octobre, l'infirmier sortit de sa chambre et dit à ses enfants : " Les symptômes alarmants se multiplient ; il est temps d'appeler M. le Curé. " Une de ses filles eut alors le courage de demander au cher malade s'il voulait se confesser.

— Oui, bien volontiers, répondit-il, sans questionner ni s'effrayer, ce qui prouve à quel point il se rendait compte de son état.

Ce ne fut pas long, et, les yeux humides, le confesseur en sortant disait : " Je viens de confesser un prédestiné. "

Le lendemain matin, avec le même calme, il communia, reçut l'Extrême-Onction, et d'une langue déjà embarrassée répondit lui-même aux prières, en offrant ses mains aux onctions saintes. Quand tout fut fini, il fit un geste large qui embrassait tous ses enfants, sourit et murmura :